



«Place(s)», Pascal Greco.

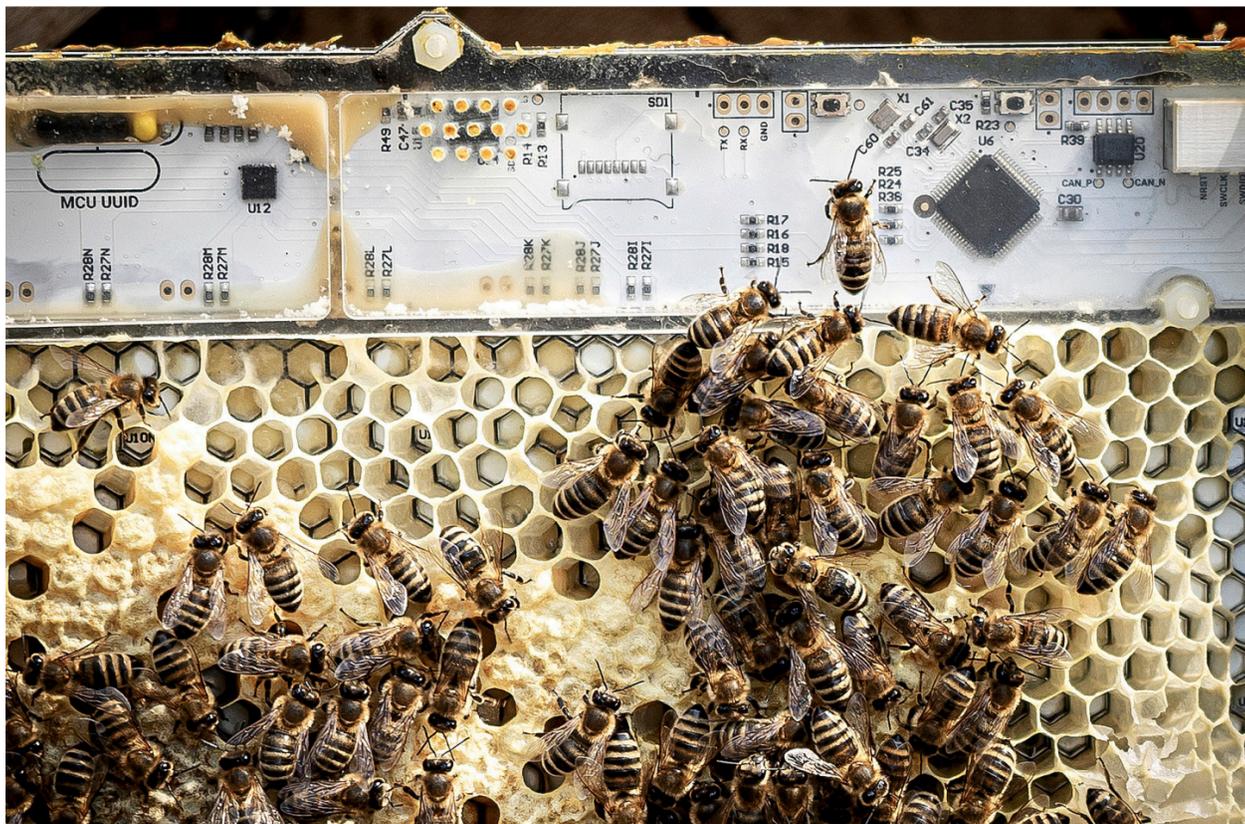


Photo présentée au Concours FNS d'images scientifiques, Rafael Barmak



«Afterbeauty & Votive Figure», Marta Zgierska



«Sangatte», Florian Bach.



«The Mathematics of Regression», Clément Lambelet.



«Embracet», Emma Bertuchoz et Ricardo Caldas

À Bienne, la photographie affronte le vertige numérique

EXPOSITION À quel point le virtuel a-t-il contaminé la réalité des images? Les Journées photographiques de Bienne font le point jusqu'à dimanche prochain.

BORIS SENFF

À quoi ressemble le corps ou le paysage dans un monde contemporain qui se vit de plus en plus à travers des écrans? La réalité augmentée tend à se substituer à une réalité qui va bien finir par être vécue comme diminuée; le métavers tend les bras à tous ceux qui ne veulent pas se satisfaire du trivial environnement de leur quotidien.

L'image a toujours été le véhicule d'une matérialité problématique, puisque illusoire, mais dans leur fluidité et leur plasticité numérique, les images d'aujourd'hui portent un trouble inédit, reflet de notre propre indétermination face à un réel qui se dérobe dans ses représentations et ses manipulations. Les Journées photographiques de Bienne thématisent cette question sous l'intitulé «Physicalities» et lui donnent des réponses qui prennent des formes multiples.

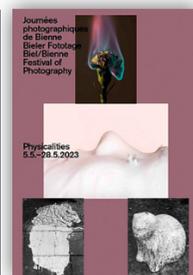
L'une des plus directes - et à la fois des plus équivoques - est donnée par Pascal Greco et son projet «Place(s)», à voir à la bibliothèque de la ville. Suite à l'annulation d'un voyage en Islande au début de la pandémie, le photographe s'est mis à parcourir le décor du jeu vidéo «Death Stranding», calqué sur l'île nordique. En utilisant la fonction «photo», il finit par collectionner des images de paysages au rendu étonnant. Des rochers aux plis sinueux, des landes fourmillant de végétation rase... Des manifestations crédibles mais composées de pixels par des logiciels capables de mimétiser la complexité des formes et des textures naturelles. Cette photographie, qualifiée d'*in-game* («dans le jeu»), signale la difficulté toujours plus grande de distinguer artificiel et authenticité, dans une pratique d'ailleurs vécue par Pascal Greco comme une évasion, une randonnée d'un genre nouveau au temps du Covid.

Au Photoforum Pasquart, les expérimentations de Marta Zgierska jouent aussi d'une indétermination étrange. En utilisant son propre corps, des empreintes de son visage, et en leur donnant une coloration crémeuse et kitsch qui n'est pas sans rappeler certains codes de la communication de l'industrie cosmétique, elle fantomatise sa propre corporéité, lui donnant des apparences synthétiques, aplaties par une «pastellisation» qui dissout défauts... et humanité.

Portraits-robots

Les nouvelles techniques d'imagerie permettent aussi de cristalliser des données statistiques. Dans sa série «The Mathematics of Regression», Clément Lambelet a travaillé sur des milliers d'images d'une base de données d'identité judiciaire américaine, qui lui a permis de superposer des portraits par genre et par âge. En les superposant sur une technique holographique, il crée des stéréotypes - par exemple, «Septante-neuf femmes arrêtées à l'âge de 50 ans» - qui fascinent autant qu'ils effraient quand on songe à l'utilisation potentielle de ces portraits-robots à l'heure de la reconnaissance faciale...

Mais les Journées photographiques de Bienne, rendez-vous annuel depuis 1997, ne se laissent pas seulement em-



À VOIR
Journées photographiques de Bienne, jusqu'au 28 mai. Programme complet sur bielerfototage.ch/fr

porter par les nouveaux courants d'une virtualité qui comprend parfois sa propre critique et démontrent aussi comment les approches plus traditionnelles de la photographie résistent encore à la désagrégation d'une perception matérialiste.

Plusieurs reportages prennent à bras-le-corps des expériences très tangibles. Les lutteuses suisses de Sabina Bösch, au Grenier, font rouler les préjugés de la féminité dans la sciure et Luca Dubuis dévoile des Breuleux terreux entre la vie et la mort, à la Gewölbe Galerie.

Même les images du Concours FNS d'images scientifiques s'infiltrèrent dans ce contexte thématique, avec ces abeilles de laboratoire qui côtoient des machines ou ce cochon soigné comme un soldat du front...

L'absence elle-même revêt parfois un caractère très concret, comme dans le travail de Florian Bach. Ses images de Sangatte, près de Calais, ancien emplacement du centre d'hébergement et d'accueil d'urgence humanitaire, ne montrent plus qu'un lieu vide, évacué, abandonné - en fait détruit par les autorités françaises en 2002. Ce site dévasté, trace d'une occupation de plus de 60'000 personnes, en dit finalement plus par omission sur la migration que bien des images surpeuplées.